monde le mette en pratique, c'est une autre question. Je puis ici déclarer que nous sommes, sous ce rapport, coupables de beaucoup de négligence. Qui n'a pas eu l'occasion de voir, dans nos campagnes, quelques unes de ces étables dont le pavement semble construit tout à dessein pour y tenir les animaux comme baignés dans une mare infecte. Naturellement le bétail s'y trouve mal à l'aise; il n'y peut reposer tranquillement et encore moins y jouir d'une bonne santé, car de tels logements sont de véritables foyers d'infection. De là les maladies et les pertes d'animaux; de là, en même temps, un gaspillage considérable d'engrais riche, sans lequel le cultivateur ne peut compter sur aucune récolte rémunérative.

Il ne nous faut donc pas nous contenter de savoir que le sol des étables doit être établi en pente; il nous faut réellement le construire ainsi, en lui donnant une inclinaison d'au moins un pouce par pied, afin de faciliter le rapide écoulement du surplus de l'urine des animaux que la litière n'a pu absorber. Au bout du plancher, en arrière des animaux, il doit y avoir une rigole bien étanchée et à fond plat, inclinant fortement vers le dehors, afin d'y déverser sans retard les liquides qui s'y rassemblent. C'est là le moyen le plus simple de tenir aussi à sec que possible les pieds des animaux et d'éviter toute perte d'engrais; il n'y a pas de raison que l'on puisse invoquer pour ne le point employer. Plusieurs agronomes recommandent de creuser en arrière des animaux une espèce de fosse ou de dalle large et assez profonde et de l'emplit de terre sèche, de menues pailles, de déchets de végétaux de toutes sortes, capables d'absorber les liquides. Ce système présente certainement de grands avantages au point de vue de la fabrication du fumier, mais je lui vois aussi plusieurs défauts, entr'autres celui d'être un obstacle à la parfaite propreté des étables, inconvénient qui devient particulièrement grave pour les logements de vaches laitières.

A leur sortie des étables, la place des urines est dans la fosse à fumier, mais beaucoup mieux dans un réservoir spécial construit pour elles. Je le répète, les excréments liquides du bétail constituent la partie la plus riche du fumier et il y a grand profit à les employer isolément, dans leur état liquide. Aucune avance de fonds n'est apte à rapporter de bénéfices aussi rapides et aussi élevés que celle que l'on fait en vue de la conservation de l'engrais liquide; il arrive très-souvent que l'économie d'engrais d'une seule année couvre les frais de construction d'une citerne et la valeur ainsi économisée devient un bénéfice clair les années suivantes.

On calcule qu'un cheval de taille moyenne rend par journée de 24 heures un gallon et un quart d'excréments liquides; une vache près de trois gallons; un porc un gallon et un mouton un cinquième de gallon. D'après ces données et en tenant compte que la moitié au moins des urines des animaux est absorbée par leur litière, à la condition toutefois qu'elle soit bien entretenue, et qu'en moyenne le bétail ne passe pas plus de 7 mois sur 12 à l'étable, il est facile de calculer quelle doit être la contenance et quel sera le coût d'une citerne à engrais liquide pour un nombre donné de têtes de bétail. Pour fixer les idées, je prends pour exemple une ferme qui nourrit 4 chevaux; 10 bêtes à cornes, grandes et petites; 25 moutons et 3 porcs. La quantité d'excréments liquides rendus par ces animaux s'élèvera par jour à 40 gallons et par an, en comptant 7 mois de séjour à l'étable, à 8400 gallons. De cette quantité, la moitié au moins sera absorbée par la litière et comme nous aurons à en employer au moins le quart pour l'arrosage du fumier dans la cour, il ne nous restera plus à pourvoir qu'à l'emmagasinement de 2100 gallons au plus de liquide, en supposant, contre toute probabilité, que la citerne ne soit vidée qu'une fois par an.

TELESPHORE BRAN.

Soin des vaches a la fin de l'été.

Un trop grand nombre de producteurs de lait négligent de donner une nourriture abondante à leurs troupeaux, pendant les travaux de la moisson, et, pourtant, c'est peut-être le temps le plus critique de la saison. Le cultivateur est très-occupé, et oublie d'inspecter ses pâturages, et de voir à ce que ses vaches aient une nourriture assez abondante pour les tenir dans la meilleure condition possible pour le rendement du lait. Il dit souvent; "Je crains que mes pâturages deviennent trop pauvres pour mes vaches, mais j'espère que bientôt nous aurons de la pluie, et, qu'en conséquence, les parcelles s'amélioreront, et que mes vaches augmenteront en lait." Mais ceci est une erreur dont il prend bien rarement la peine de se rendre compte.

La production du lait n'a qu'un temps, et diminue naturellement, à mesure qu'approche le temps du vêlage, et quand il y a une diminution dans la production, il est rarement facile d'y remédier; ainsi lorsqu'une vache subit une diminution de 5 à 10 lbs. de lait cela représente une perte d'un peu près le même poids par jour pour tout le reste de la saison. C'est une question très-sérieuse et qui ne permet pas d'attendre les pluies favorables. Avant que ces pluies ne soient arrivées, vos vaches auront perdu le quart ou le tiers de leur utilité pour le reste de la saison. Que le producteur de lait voie donc à ses vaches dans le temps voulu, et pourvoie aux besoins de chacune. Il devrait étudier les dispositions particulières de chaque vache.

Certaines vaches prendront toute la nourriture extra qu'elles pourront digérer, pour la convertir en lait, et épuiseront encore, en outre, leur constitution pour maintenir leur rendement uniforme. On devrait donner des soins particuliers à ces vaches, afin de leur rendre générosité pour générosité. Ces vaches-là paient leur nourriture. Elles paient le capital et un intérêt très-élevé pour toute la nourriture extra qu'on leur a donnée. Il n'y a que les bonnes vaches qui paieront la nourriture extra qu'on leur donne; de fait, il n'y a que les bonnes vaches qui paient leur nourriture. Un producteur de lait peut-être certain qu'une vache qui ne donnera pas un surplus de lait égal au surplus de nourriture extra qu'on lui donne, ne vaut pas la peine d'être gardée, et contribue à endetter son propriétaire chaque année, au lieu d'ajouter à son revenu. S'il a pris avec soin note du rendement comparatif en lait de chacune de ses vaches, il devra nourrir chacune en proportion de la quantité de lait qu'elle lui rapporte. D'après une longue expérience, nous n'avons jamais vu de bonnes vaches ne pas répondre généreusement à un extra de nourriture, sur la fin de l'été. Quand l'herbe commence à devenir rare, en juillet commencez par donner une demi livre de farine de graine de lin, et une livre de son à chaque vache, chaque jour. La graine de lin coûte un centin et quart, et le son trois quart de centin, formant une dépense de deux centins par jour. Cette petite ration maintiendra parfaitement le rendement du lait au commencement de la diminution du pâturage. Si le pâturage diminue encore, doublez la ration, et le surplus du lait paiera encore la dépense. Nous avons aussi remarqué le fait que le riche fumier produit par cette bonne nourriture, vaut une bonne partie de ce que coûte la nourriture extra donnée.

Comme de raison, si le producteur de lait a du trèfle vert, du blé-dinde, du millet, des pois, de l'avoine, etc., à donner à son troupeau, soir et matin, dans l'écurie, il n'a pas besoin d'autre chose. Mais comme il y en a peu qui sont ainsi nourrus, la majorité doit avoir recours au grain. Lorsqu'on est obligé d'acheter ce qu'il faut, on devra acheter une certaine quantité des différentes espèces de tourteaux ou résidus d'huile végétale, car, ils ont un excellent effet, tant sur les vaches que sur leur produit.